

traverser les continents ou les mers et de venir visiter notre pays, n'en est-il pas un certain nombre qui seront heureux de profiter de cette circonstance pour accomplir de pieux pèlerinages dans quelques-uns de nos sanctuaires les plus vénérés, la basilique de Montmartre et de Notre-Dame des Victoires à Paris, Notre-Dame de Chartres, Notre-Dame de Fourvière à Lyon, la Grotte de Lourdes dans les Pyrénées, Notre-Dame de la Garde à Marseille, etc., etc.?

A ces fervents chrétiens que nous députeront prochainement les nations catholiques, je viens demander d'inscrire dans leur itinéraire Paray-le-Monial et cette chapelle de la Visitation où a eu lieu, il y a deux siècles, la révélation du Sacré-Cœur.

Dans un bref pontifical que m'adressait, il y a trois ans, Sa Sainteté le Pape Léon XIII, Paray-le-Monial était appelé "la cité chérie du ciel : *cælo gratissimum oppidum.*" L'année suivante, le grand Pape, envoyant ses encouragements et ses bénédictions aux hommes de zèle et de piété qui préparaient dans la même ville la tenue d'un Congrès eucharistique international, déclarait que "après Jérusalem, nul lieu au monde ne pouvait mieux convenir à une telle entreprise." C'est là en effet, — disait le Souverain Pontife, — "que le Christ qui, dans l'institution de l'auguste Sacrement, avait, pour ainsi dire, répandu à flots les richesses de son amour, a fait jaillir ces mêmes richesses d'une source nouvelle pour les répandre avec une plus grande profusion lorsqu'il a révélé le culte de son divin Cœur et que de là, principalement par la coopération de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, il a étendu ce culte à l'Église universelle." (Bref du 29 mars 1897.)

Paray-le-Monial est donc bien, en toute vérité, le lieu qui, avec Jérusalem et Rome, mérite d'être appelé "une terre sainte" que les motifs les plus élevés, tirés des principes mêmes de notre foi, recommandent à la vénération des catholiques.

Ceux-ci d'ailleurs savent comment, en des circonstances